

Zohra, Bernadette, Donata, Marie et les autres... ♀

Fin juin la LCR et Technique Rouge ont organisé un stage de formation communiste élémentaire pour jeunes travailleuses (eurs) et collégiennes (iens).

Durant une semaine 42 camarades se sont retrouvés pour parler des classes sociales et des luttes de classes, du Front Populaire de 36 et de l'Union de la Gauche, du socialisme que nous voulons, de la lutte des femmes contre leur oppression et enfin de pourquoi il faut un parti révolutionnaire et une Internationale. D'autres sujets comme l'armée, l'homosexualité et la sexualité, les prisons ont été abordés dans les « temps libres ».

Point de long rapport devant un auditoire passif qui emmagasine les connaissances. Un stage communiste ce n'est pas l'École, c'est le contraire : ici le devoir de chacun est de « copier » sur son voisin, de discuter collectivement, de contester ce que le formateur apprend, de discuter de tout, de ne jamais se taire. Comment avons nous travaillé ? Après soit un film, soit un montage diapo ou un rapport d'au plus 1/2 h les stagiaires partaient seuls en commissions de 5 ou 6 pour discuter de ce qu'ils avaient vu (ou entendu) à partir de 2 ou 3 questions ronéotées. C'était le moment essentiel du stage. Puis on revenait en assemblée générale ou un(e) camarade par commissions racontait les débats de sa commission et on en discutait.

Ce stage a été, de l'avis de tous très intéressant.

Nous avons voulu en donner le compte rendu (sans doute incomplet) d'un point de vue camarades dont on entend généralement le moins la voix : le point de vue des femmes.

L'unanimité

L'accord s'est fait sur le propos de Patricia : « l'ambiance était chouette », même pour Marie (« je ne suis assez timide ») « l'ambiance a été épatante, moi qui ai des difficultés à faire connaissance avec les gens ».

En effet un climat de camaraderie, détendu, à la campagne. A la fois une ambiance de discussion, mais aussi une ambiance de gaité. « je me suis bien amusé et j'ai été très bien renseigné sur certaines choses » déclare Zohra, qui reprenant une volonté de beaucoup, sinon de tous, ajoute qu'elle « espère pouvoir participer à un autre stage de ce genre et dans quelques une de ces conditions ». Zohra ce sera possible : nous comptons organiser non pas 1 mais plusieurs (beaucoup si possible) stage l'été prochain, et mieux, moins lourds notamment.

Trop lourd et trop court

Une première critique quand même (et les critiques c'est ce qu'il y a de plus profitables) : c'était trop copieux. Pourtant nous avons nettement réduit par rapport à notre projet initial, mais insuffisamment : l'expérience est quelque chose d'irremplaçable, maintenant nous commençons à l'avoir, nous en tirerons les leçons. Nous avons travaillé 3 h le matin, la moitié de l'après midi. Le soir : des discussions-témoignages (armée, prisons, etc...)

Tout le monde parle

C'est le plus important, c'est notre grande victoire.

Le travail essentiel se passait en commission de 5 ou 6, sans camarades formateurs pour permettre l'expression la plus libre possible.

Cette formule a permis l'expression de toutes et tous. Cela a été notamment utile pour les filles : ce sont les plus mal à l'aise dans les discussions en assemblée générale ; les commissions leur ont permis de s'exprimer et souvent de trouver le courage de parler devant tous les stagiaires. De ce point de vue une commission a moins bien marché que les autres car il n'y avait qu'une seule camarade : dans les prochains stages il faudra veiller à ce qu'une copine ne soit pas isolée.

La lutte des femmes contre leur oppression est permanente

« Chaque sujet aurait dû contenir une note sur les femmes ». Cette critique de Patricia tappe juste : dans le stage il y a eu une après midi sur les femmes (« la minute des femmes » comme dit Bernadette), c'était une erreur de faire cela.

Notre projet était de faire ce que dit Patricia ; nous n'y sommes pas arrivés, par manque de préparation collective du stage. Il aurait fallu que dans chaque sujet (les classes, le socialisme,...) le point de vue des femmes soit traité, discuté : l'oppression et la lutte des femmes est un tout ; ce n'est pas un petit moment dans la lutte des classes, elle est permanente. Le stage devait donner cette image.

« Pourtant le problème était souvent soulevé », explique Donata, dans les discussions à table ou dans le parc et notamment dans les commissions, mais il y avait

trop souvent un gars pour dire « le problème des femmes ce sera demain ».

Un retard des révolutionnaires

La demande de débats était assez différentes.

C'était un peu sensible pour les camarades femmes (dont presque la moitié était en groupe femme) : certaines attendaient plus un côté informatif, d'explication de pourquoi un mouvement des femmes, alors que celles qui militaient dans les groupes femmes attendait un débat sur comment continuer à développer le mouvement.

Mais cela était peu de chose. Par contre énorme était la différence avec les garçons qui pour la plupart « n'avait jamais discuté de ça ». Bernadette a raison de dire ça et Christine d'ajouter qu'elle n'avait pas envie de « justifier le mouvement des femmes auprès des mecs ; ils devraient plutôt se remettre en question sur leur rôle d'opresseur ».

En fait les révolutionnaires ont une grosse responsabilité : si les camarades hommes présents au stage étaient aussi peu avancés sur ce problème c'est bien sûr parce que comme tous les hommes ils ont une attitude méprisante vis à vis des femmes mais aussi parce que les révolutionnaires (et Technique Rouge aussi) font un effort insuffisant sur l'éducation, la propagande sur les luttes de femmes. C'est notre devoir de communistes que de changer cela.

Des débats et des manques

« Des problèmes intéressants ont été soulevés, celui sur le travail d'homme ou de femmes. Il y a eu beaucoup de problèmes soulevés mais pas assez approfondi » note Bernadette

Des débats inter essants, passionnés aussi, mais l'organisation du stage (« la minute des femmes ») et le retard des gars ont laissé en plan beaucoup de questions importantes. « Je suis contente que les mecs aient accepté de soulever quelques problèmes. Mais ils n'ont pas soulevé celui du viol, des agressions que les femmes supportent. Ainsi que de la prostitution » conclut Patricia.

Donc un bou lversement à apporter dans la conception des débats dans les futurs stages pour que les luttes des femmes puisse avoir à fond sa place. Ce sera fait.

« Mais c'était bien sympathique ce stage ». Oui Donata, et à l'été prochain.

QUI ETAIENT-ELLES ?

• 33 % de femmes dans ce stage.

• Outre les collégiennes, presque toutes travaillaient dans de petites entreprises (moins de 50 salariés, parfois moins de 10, sauf Dominique (hypermarché de plus de 200) et Annie (500).

• Alors que 60 % des gars était militants ou surtout sympathisants, seules 15 % des femmes étaient militantes ou sympathisantes.

TRAVAIL D'HOMME ?

Une longue discussion sur : aujourd'hui il y a des « travaux d'hommes » et des « travaux de femmes ». Bien sûr tous ceux du stage critiquent cela. Tout le monde explique que les femmes ont autant de capacités que les hommes ; mais ajoute un copain : « Il y a quelques cas (bâtiment, sidérurgie) où le travail est trop pénible et dangereux pour les femmes ».

« Et bien nous sommes contre qu'il y ai des travaux trop pénibles ou dangereux. Nous sommes pour de bonnes conditions de travail et de sécurité, nous sommes pour que les femmes puissent faire tous les genre de travaux » lui jette Marie-Eve.

Le débat s'est poursuivi. Un débat important : aujourd'hui à cause de cette division réactionnaire du travail les femmes sont cantonnées dans les emplois les moins qualifiés (et payés) et éloignés le plus souvent des grands centres productifs (métallurgie, sidérurgie...).

Changer cela, en transformant à fond les conditions de travail, sera une des premières tâches d'un gouvernement ouvrier.

UN DEBAT POSITIF POUR LES MECS

Un débat-femme « positif pour les mecs qui n'ont jamais discuté de ça » explique Marie-Claude. Certes. Et beaucoup ont été sensibilisés voire ébranlés par cette discussion. C'est une bonne chose. Mais il serait quand même préférable que non seulement ça soit « positif pour les mecs », mais que les débats tiennent plus compte de ce que peuvent attendre les femmes.

ARMEE... ET LES FEMMES ?

« J'avoue que je ne me vois pas faire 12 mois à l'armée et même moins. Mais j'aimerais apprendre à me servir d'une arme et que prochainement je puisse aider à la révolution ». Plus qu'aider Patricia, la faire.

Là aussi, comme pour le travail, les conditions de vie dures de l'armée servent de prétexte pour éloigner les femmes. Nous sommes contre une armée où l'on passe 12 mois, enfermé loin de chez soi, sans aucun droit et cela pour les hommes comme pour les femmes.

Nous sommes pour un service militaire réduit au temps des classes, près de chez soi et où l'on puisse s'organiser en syndicat et parti, faire grève, apprendre réellement le maniement des armes, pour toutes et tous.



Qui va embaucher la première au CAP de tourneur ?

Des épreuves du CAP de tourneur pour le département du Finistère, se déroulaient dernièrement. Pour la partie pratique qui représente 16 h d'atelier, le premier sur plus de 170 candidats est... une première !

Son travail a été noté 17,3 sur 20 ! Il semble qu'elle ait été la seule fille à se présenter à ce CAP.

Marie-Eve a été la première, mais elle risque bien d'être la dernière lors de l'embauche, gageons même qu'elle ne trouvera pas d'emploi de tourneur !